

*Zeus, le maître des dieux, vous fait dire que ceux qui ne voient
que l'amour dans le monde sont aussi bêtes que ceux qui ne le voient pas.*

Jean Giraudoux, "La guerre de Troie n'aura pas lieu"

L'amour, c'est l'espace et le temps rendus sensibles au cœur.

Marcel Proust, "La Prisonnière"

L'AMOUR : roman rose, roman sentimental, roman d'amour...

par Anne Rabany, inspectrice d'académie

Un point de vue philosophique

Le poète Agathon avait donné un banquet au cours duquel, tour à tour, chaque convive fut invité à faire l'éloge de l'amour. Un entretien avec la prêtresse Diotime de Mantinée est le moyen par lequel Socrate révèle la vraie nature de l'amour. Eros n'a pas d'être, tout entier contradictoire, "belle laideur" et "savante ignorance", il est passage, élan qui nous libère des entraves de la vie sensible pour nous ouvrir le monde de l'immuable. L'amour est donc, avant la mort, comme la philosophie, le libérateur de l'âme.

Au XIX^e siècle, dans la littérature

Au XIX^e siècle, le discours amoureux est dominé par un modèle : le paradigme pétrarquisant de l'amour angélique, ou de l'amour séraphique. Ce paradigme, qui renvoie à une tradition particulièrement riche de la littérature européenne, donne à l'amour humain un statut céleste et en fait la préface de l'amour divin. Les sources de cette conception sont platoniciennes. De nombreux écrivains de l'époque romantique identifiaient le sentiment amoureux à une voix placée par Dieu dans la conscience humaine. Tous les écrivains du XIX^e siècle ne se sont cependant pas rangés sous la bannière de cet idéal platonisant. Celui-ci fut mis en question par Stendhal, Balzac, Nerval, Baudelaire et Flaubert, qui ont consacré leurs écrits à indiquer combien ces modèles absolus, une fois appliqués à la vie quotidienne, se révélaient pernicious. Ainsi, à travers les débats qui se sont noués autour de la question de l'idéalisme amoureux, c'est la nature conflictuelle du romantisme qui apparaît, et au-delà, c'est la problématique même de la modernité littéraire qui est posée : l'ambition de l'authenticité et la volonté de trouver une signification "laïque" au monde d'en bas entrent au XIX^e siècle en concurrence, chez les écrivains, avec le désir de se hausser jusqu'à Dieu, ou de jouer un rôle d'intermédiaire entre la terre et le Ciel.

Au XXI^e siècle dans la littérature pour les "grands adolescents"

"Souvenons-nous ?" L'éphémère collection romantique naissait en 1994 aux presses de la cité. Côté poche, J'ai lu a sa collection : "Roman sentimental", et chez Pocket, "Romans" vise un public large et sait parler d'amour.

L'amour est dans l'Histoire avec *Les treize vents* de Juliette Benzoni, restituant la vie quotidienne dans le Cotentin à la fin du XVIII^e siècle. Dans *Un si grand amour* de Danielle Steel le lecteur vit les dernières angoisses du Titanic. Du même auteur *Souvenirs du Viêt-nam* raconte à tous une guerre terrible.

D'autres romans comme les inévitables Cartland, les ouvrages de Catherine Cookson présentent des intrigues sans surprise et ne déroutant pas les lecteurs.

Le roman sentimental se marie avec le policier ou le fantastique. Des collections comme : "Rose & plus" chez J'ai lu, "Suspense et sixième sens" chez Harlequin, "Soupçons" chez Rosebud, en témoignent.

• **Sagas et chroniques familiales**

Avec les classiques Daphné du Mourier, Somerset Maugham, Henry Troyat, Robert Sabatier, les stéréotypes disparaissent pour laisser la place à des personnages à la psychologie plus travaillée. L'aspect convenu des intrigues s'efface devant l'inattendu et le romanesque. La reconstitution historique devient plus large, plus ambitieuse. Le roman se fait saga et chronique familiale. Ces histoires de famille qui s'étendent sur plusieurs générations sont souvent le prétexte à peindre le tableau d'une époque. (Clavel : *Les colonnes du ciel* ; *La grande patience* - Frain Irène : *Secret de famille* - La Roche Mazo de : *Jalna* - Palliser Charles : *Le Quinconce* - Signol Claude : *La rivière espérance*).

Phénomènes de ces dernières années, les suites apocryphes aux grands best-sellers : *La malédiction de Manderley* par Suzan Hill, pour le *Rebecca* de Daphné du Maurier ou encore *Scarlett* d'Alexandra Ripley pour *Autant en emporte le vent*.

Les sagas telles *Les Forsythe* de John Galsworthy, *Les oiseaux se cachent pour mourir* de Colleen McCullough, *Les gens de Mogador* de Elisabeth Barbier, souvent adaptées à la télévision en des séries-cultes, continuent de passionner les lectrices.

Du roman sentimental, on passe au roman d'amour.

• Autrefois

Pour rêver encore, il y a ces amours d'une autre époque auxquelles se mêlent étroitement l'Histoire (Bourin, Mitchell) ou qu'une société figée, sûre de ses préjugés, broie impitoyablement (Hardy, Von Kesserling).

Le romantisme exacerbé de ces amours tend parfois jusqu'à la folie (Campion, Garcia-Marquez).

On peut y rencontrer quand même des héroïnes modernes qui osent affirmer audace et sensualité.

Ces romans constituent aussi une approche moins aride de périodes difficiles (Bourin Jeanne : *Le grand feu* - Austen Jane : *Northanger Abbey*).

• Amours d'aujourd'hui

Les amours sont contrariées par l'histoire et les événements politiques (Dunkel, Fleischer, Hermary-Vieille), brisées par la maladie qu'elle s'appelle cancer ou SIDA (Collard, Navarre, Roche), ou encore amours adolescentes en marge de la société (Gifford, Hoffmann), se brisant devant l'incompréhension ou l'absence de l'autre (Franck, Lainé, Queffélec), l'amour aux prises avec le monde contemporain n'a plus grand chose à voir avec le roman rose. Quelques auteurs savent évoquer la magie d'un paysage (Jouen), l'enthousiasme et l'appétit de vivre de la jeunesse (Manet).

Quant à Barbara Pym, cette intemporelle des années 1950, elle mêle humour et mélancolie, tendresse et cruauté, vérité.

La littérature pour la jeunesse

L'âge auquel s'adresse le livre est bien sûr important.

Mais dans l'ensemble toutes les facettes de l'amour sont déclinées, et celles que nous avons évoquées pour les grands adolescents se retrouvent : roman rose, mélange avec le policier, le fantastique, la SF, avec l'Histoire, amours aux prises avec le monde contemporain.

I. Etre amoureux, dans les albums

• Plus que de l'amitié

Le héros est amoureux. C'est dit avec discrétion dans différents ouvrages comme *Mathieu de Solotareff*, à l'Ecole des Loisirs. Notre héros après avoir perdu ses camarades du fait de son caractère, les retrouve et découvre plus que l'amitié.

Le chat, dans l'ouvrage de Pommaux. fait sa première expérience d'indépendance, ses parents sont inquiets mais le laisse sortir, ce n'est qu'une rencontre.

On sait que Rachid est amoureux de sa maîtresse et de la télévision dans l'ouvrage de Ben Jelloun Rachid.

• Un amour qui sauve du désespoir

Brun Cosme Nadine et Nascimbene Yan (ill.) : *Marie de la mer*, Milan.

Sur la plage est étendue ruisselante une femme. Un père et ses deux filles vont lui redonner le goût de vivre.

• Des amours en principe difficiles

Dans l'album de Loustal, *Gaby*, au Seuil, le sujet est original puisqu'il s'agit d'un ange amoureux d'une terrienne et qui va tout faire pour qu'elle monte au ciel. Il sera bien sûr puni d'avoir fait mourir des humains. Après avoir purgé sa peine, c'est le désir d'un enfant qui l'animera. Dans *Gaby*, l'ange offre un double visage, dualisme qui qualifie selon Gaston Bachelard, toute rêverie sur le dynamisme aérien. Gaby est d'abord un artiste, sculpteur de nuages qui unit pureté, lumière, verticalité. Il est doux et bienveillant, soucieux de faire plaisir aux hommes en leur apportant le réconfort de la beauté. Mais Gaby envie les terriens et pêche par convoitise. Il transgresse la

loi divine. Son péché véniel va devenir péché mortel. L'ouvrage développe les diverses variations sur les liens amoureux qui peuvent unir des créatures corporelles et des créatures incorporelles. On connaissait déjà la fascination du scénario des amours des anges dans de nombreuses oeuvres d'écrivains comme Vigny, Hugo, Lamartine.

Tout ange est terrible écrit Rilke et Gaby est effrayant dans son comportement. Il trouble les mortels, provoque leur mort. En opposition au dynamisme ascensionnel qui confère au vol une connotation éthique d'ascétisme et de pureté, le regard vers la terre est bien une chute qui coïncide avec le mal. Sa valorisation négative signifie péché, révolte et aussi jugement. Gaby passe de la pureté à la volupté sous les forces souterraines du désir, l'envie d'avoir une Femme. Il connaîtra à nouveau avec l'amour tel que les hommes peuvent l'espérer une période de joie mais limitée puisqu'à nouveau il regardera sur la terre les enfants, dans l'espoir d'en faire venir un à lui. Le désir est démoniaque.

L'ange déchu a souvent catalysé les obsessions les plus secrètes de l'imaginaire masculin à la recherche d'une effigie pour représenter l'artiste tourmenté, médiateur entre les hommes et les dieux, l'exclu de la société de son temps. Dans *Gaby*, la signification symbolique s'infléchit vers l'éros associé à la transgression et à la culpabilité. Gaby se laisse attirer par la terre livrée aux puissances sensuelles.

• Exister en couple

- L'amour ce n'est pas simple non plus quand on vit en couple

Ernest et Célestine, Corbelle et Corbillo, Lola et Léon forment des couples où chacun se demande comment exister. Les histoires d'Ernest et de Célestine, l'ours et la petite souris, personnages familiers des albums de Gabrielle Vincent, évoquent avec une grande sensibilité, ce qui peut être difficile à vivre. Ainsi dans *Le labyrinthe*, Célestine a envie d'avoir peur, mais juste un petit peu. Parce que, très vite, elle a trop peur, se sent abandonnée et pleure, contradiction qu'Ernest éprouve quelque difficulté à comprendre. C'est qu'il n'est pas si facile de pénétrer dans les fantasmes de l'autre ! L'histoire racontée dans *Une chanson* est encore plus touchante. Ernest pleure d'émotion en entendant la mélodie jouée par un musicien dans la rue. Après, pendant des heures et des heures et même des jours, plus rien ne compte pour lui que cette chanson dont il retrouve petit à petit les paroles. Là-bas, en Roumanie, sa mère la lui chantait. Les souvenirs sont si forts qu'il en oublie jusqu'à la présence de Célestine qui ne comprend rien à ce qui se passe. Quand enfin il prend conscience du chagrin de sa petite compagne, il lui dit qu'il lui racontera tout. Mais qui peut vraiment rejoindre l'autre au pays de son enfance ? Seule la tendresse permet d'établir un pont entre deux êtres au-delà des différences, des secrets, des non-dits. Cette idée que dans le couple le plus tendrement uni, chacun doit vivre sa vie se retrouve dans les deux albums *Lola et Léon* et *Lola en Chine* d'Anna Höglund. Dans le premier, Léon décide de partir en voyage seul, et il ne demande même pas son avis à Lola. Il prépare ses bagages, donne des consignes pour les fleurs, et ne s'inquiète nullement du silence de sa compagne. Ce n'est qu'au retour, quand Lola se plaint qu'il l'ait abandonnée, qu'il réalise qu'elle a été malheureuse en son absence. Lola à son tour veut aller en Chine. Il est plus facile d'être celui qui part, mais il voit une lueur dans les yeux de Lola et il comprend que rien ne pourra l'arrêter. Lola apprend beaucoup au cours de son voyage. Au retour heureuse de retrouver Léon, elle lui raconte. Léon ne l'écoute pas et lui parle de promotions du super-marché. Peu importe se dit Lola, de toute façon, je l'aime. Le voyage n'est pas vécu de la même manière par les deux personnages. L'essentiel en ce qui concerne le couple est l'expérience qui permet à chacun de mieux comprendre l'autre.

Avec les personnages de Pommaux on retrouve aussi ce problème du couple et des goûts partagés ou non pour l'aventure.

- L'homosexualité

Un album est publié sur le sujet. Il s'agit là d'une petite révolution car l'album a longtemps été considéré comme un format trop précoce pour accueillir l'homosexualité et son public trop jeune pour être confronté à ce type de sujet. Les éditions du Sourire qui mord avaient en leur temps entrepris de traiter des thèmes aussi délicats que la sensualité ou l'identité sexuelle (*Les chatouilles* ou encore *L'histoire de Julie* qui avait une ombre de garçon), mais jamais un album n'avait été aussi explicite sur l'homosexualité que *Marius* de Latifa Alaoui et Stéphane Poulain publié en mars 2001 à L'atelier du poisson soluble. Dans cet album l'auteur passe par la situation d'une famille recomposée, le père du petit Marius refaisant sa vie avec un homme. Narrateur, Marius raconte cette situation avec beaucoup de naturel et c'est lui qui s'étonne des préjugés dont font preuve sa grand-mère et son institutrice. Didactique, cet album aborde le sujet avec le tact nécessaire pour son public et rappelle que ce qui compte, c'est surtout l'amour.

II. L'amour dans les romans, des collections et titres sont évocateurs

Des collections annoncent d'une certaine façon que l'on va parler d'amour :

- "Souris rose" chez Syros devenue "souris sentiments".
- Chez Hachette jeunesse, "Vertige coup de foudre".
- Chez Pocket, "Moi + toi = ".
- Chez Bayard, "Cœur grenadine" où les premiers émois sentimentaux se conjuguent avec suspens, rêve, aventure.
- Chez Milan, "Les romans de Julie", 12, Roman sentimental pour (pré-)adolescentes.
- Mango, "Coup de cœur".

Des titres restent évocateurs : *Bac option amour*, *Ça ressemble à l'amour*, *Ben est amoureux d'Anna*, *Marie est amoureuse*.

Mais bien des ouvrages parlent d'amour et comme pour les grands adolescents le roman sentimental se marie avec le policier ou le fantastique.

• "Souris rose" chez Syros

Lors de sa création avant 1983 de la collection "Souris rose" dirigée au départ par Périgot, on annonçait le projet : "Souris rose" a compris que l'amour n'a pas d'âge. Pas le rose eau de rose, ni chanson du bonheur ! Simplement le rose du roman sentimental, car les enfants sont des grands rêveurs d'amour.

Les thèmes étaient et restent variés. Les amours impossibles entre des personnages qui n'appartiennent pas au même monde : fantôme/jeune fille ; loup/jeune fille ; maîtresse d'école/élève ont leur place. D'autres amours se développent sur une réalité cruelle, la mort proche, le handicap.

• La collection "Cœur grenadine" annoncée pour les jeunes dès 10 ans

Le lecteur y trouve tous les stéréotypes.

Dans *Le secret du Rocker* de Joanna Campell, Jane part en vacances dans le ranch familial, elle rencontre Eric, jusqu'au jour où elle apprend qu'il lui cache son identité.

Dans *Un garçon dans le désert* de Janet Quin Harkin, Flora, jeune londonienne, part aux Etats-Unis pour ses études. L'adaptation est difficile d'autant que le fils de la famille d'accueil est désagréable. L'hostilité cache des sentiments.

Un duo d'enfer de Joanna Campbell fait se connaître deux jeunes musiciens pour un duo piano, violon.

Echec et maths de Rosemary Vernon fait se rapprocher Cathy de son professeur John, étudiant terriblement sérieux.

Rêve d'hiver de Barbara Conklin nous présente Anna au seuil de sa nouvelle année scolaire. Elle rencontrera David jeune aveugle, et sa rentrée sera plus gaie.

Mais pour se repérer dans les collections et pouvoir y associer une tranche d'âge, il faudrait distinguer :

- une zone de référence, secteur adolescents 13 ans (4^e),
- une zone de partage basse, le public préadolescents 9-11ans (CM2/6^e),
- une zone de partage haute : secteur grands ados/jeunes adultes de 16 à 18 ans (années lycée).

Nous savons aussi que certains titres dans une collection donnée conviennent à un très large public et auraient pu figurer dans une autre collection. Par ailleurs quelques albums complexes conviennent aux 9-12 ans et même plus.

III. L'amour dans les romans pour les 8-10 ans

Tomber amoureux de son professeur c'est classique. Bien des nuances sont présentes : l'amour compromis, l'amour impossible du fait de la barrière sociale ou du handicap, de l'âge.

• Amour rêvé

Le personnage d'Emilien dans les romans de M.-A. Murail chez Médium, est présent dans *Baby Sitter Blues*, *Le trésor de mon père*, *Au bonheur des larmes*, *Le clocher d'Abgall*. Dans ce dernier roman, Emilien aimerait avant tout qu'on le laisse rêver à sa future femme, sa chère Martine-Marie.

Nous pouvons aussi citer tous les personnages qui rêvent et cherchent le grand amour pour un proche. *Kamo*, personnage créé par Pennac veut marier son instituteur. Dans un autre livre, *Fiston veut marier gros papa*, c'est le fils qui cherche une épouse pour son père et il pense aussi à son institut.

C'est bien aussi d'amour dont rêve le jeune garçon qui commence une collection avec le plus grand sérieux et la compréhension de son entourage dans *Ma collection d'amour*.

• Des barrières

King-Smith Dick et Parkins David (ill.), *Longue vie aux dodos*, Gallimard Folio Cadet :

Béatrice et Bertie s'aiment et vont se marier. Ils vivent heureux sur une île du pacifique parmi d'autres dodos, c'est alors que débarquent les singes des mer...

Seidler Tor et Marcellino Fred, *Le rat Montagu*, Gallimard Folio :

Comme sa mère, le rat Montagu fait des choses ravissantes avec ce qu'il ramasse dans les égouts. Il tombe amoureux d'une rate adorable qui vit dans les beaux quartiers...

• Amour forcé, viol

La fille du canal de Thierry Lenain est un roman qui nous présente Sarah, jeune fille renfermée sur elle-même. Elle a subi les désirs de son professeur de dessin et se sent sale et coupable. Son institutrice violée elle aussi pendant son enfance perçoit la détresse de la petite fille et va l'aider.

• L'homosexualité

Le nombre de titres de romans consacrés à l'homosexualité ou l'intégrant dans le récit, non seulement a augmenté, mais en plus, on ne les dirige plus exclusivement vers les adolescents mais aussi vers les plus jeunes enfants. Le meilleur exemple reste *Je ne suis pas une fille à papa* de Christophe Honoré, publié en 1998 aux éditions Thierry Magnier, qui aborde le sujet de l'homosexualité féminine et qui s'adresse aux enfants de 8 à 10 ans.

IV. L'amour dans les romans pour les adolescents

Quelques remarques sur l'adolescence

La vie psychique, toujours en mouvement, atteint un paroxysme dans le processus adolescent qui, rappelons-le, consiste d'abord en un remaniement des matériaux psychiques infantiles. L'adolescence, pour les filles comme pour les garçons, est le temps où chacun doit construire, personnellement et dans le droit fil de son histoire, sa propre organisation amoureuse et sexuelle. Trouver une place, trouver sa place et reconstruire son rapport aux autres, c'est se situer dans le discours de l'Autre. C'est passer de l'Autre parental à l'Autre social.

Depuis leur plus jeune âge, les enfants ont effectué un travail de différenciation en termes de plus et de moins (la différence des sexes), de possible et d'impossible (la différence des générations). Mais, quand la poussée pubertaire relance massivement leurs pulsions, leur libido, sans que soit épuisée la quête d'amour qui les anime depuis leur naissance, l'adolescent comme l'adolescente sont convoqués à éprouver psychiquement la finitude - c'est à dire la différence entre les générations, et l'incomplétude - la différence entre les sexes. Chacun est donc confronté à la nécessité de confirmer pour toujours son identité sexuelle inconsciente (la sexuation en langage psychanalytique) tout en découvrant la sexualité, souvent signifiée par faire l'amour.

Nous verrons comment la littérature pour adolescents traitent justement de ces interrogations sur la sexualité, la sexuation, l'amour.

Ainsi l'amour reste facétieux : au singulier il se veut masculin ou féminin mais il se féminise au pluriel... faisant en sorte que les amours adolescentes se conjuguent entre de folles amours et des amours malheureuses.

Les romans

• Des temps propices : les vacances

Perez Serge, *Love*, Ecole des loisirs : c'est l'histoire d'un premier amour. Ce sont les vacances et comme chaque année au centre de loisirs voisin où Fred, 14 ans, donne un coup de main, les touristes vont arriver.

Le sujet de *Ca ressemble à l'amour* de Maria Merce Roca est proche. Il s'agit d'une chronique d'un été à la fois ordinaire et bouleversant pour un jeune homme qui vit dans un village de montagne. Les gens de la ville monte y passer les vacances : parmi eux une fille de son âge dont il ne tardera pas à tomber amoureux.

- **Le partage d'une passion comme la musique, le dessin, le sport**

C'est bien l'amour de la musique qui rapproche les héros des deux romans de Christian Grenier : *Pierre et Jeanne T1 : La fille de troisième B*, Rageot Cascade pluriel, 1995 ; *Pierre et Jeanne T2 : Le pianiste sans visage*, Rageot Cascade pluriel, 1995.

- **Dans le contexte historique de la chevalerie**

Hastungs Selina et Wijngaard Juan, *Gauvain et le chevalier vert*, Albin Michel et *Le mariage de Gauvain* : Le roi Arthur aime entendre raconter des histoires, des aventures. Mais il n'y aura pas d'histoire en ce premier jour de l'année. Le chevalier vert est là : il veut combattre le plus courageux des Chevaliers de la Table Ronde. Gauvain se porte volontaire. Mais sur le chemin du combat, une femme...

- **Des amours pendant des périodes de guerre**

Tout est possible durant la guerre. Les adolescents apprennent l'amour en étant témoins de scènes entre adultes. Ils passent à l'acte. Les amours entre adultes font oublier l'ennemi.

Malineau, *La Tue-Mouche* :

Les adolescents apprennent l'amour par le regard.

Nozière J.-P., *La ville de Marseille* :

L'histoire se passe durant la guerre d'Algérie. Les propriétaires sont dépossédés de leur terre. Certaines familles sont sur le point de partir. Le héros, un garçon, s'aperçoit que sa mère a un amant.

De lourds secrets de famille, des amours sont révélés par les courriers et les photos.

Brissou-Pellen Evelyne, *Un si terrible secret* :

Les amours cachés des parents découverts à travers les lettres.

L'héroïne, à la mort de ses grands-parents, découvrent en fait que sa grand-mère a aimé un allemand. Ce n'est pas lui qu'elle a épousé, elle s'est même mariée avec un résistant.

- **Une crainte, la spasmophilie**

Cassim Shaïne, *Ne pas tout dire*, Grasset Lampe de poche, 2000 :

Constance, jeune lycéenne, peureuse, myope et spasmophile, va vivre sa première histoire d'amour. Mais il va falloir apprendre à tout gérer : son amour, l'éventuelle jalousie de sa meilleure amie et surtout sa spasmophilie qui survient à la moindre contrariété. C'est en partie grâce à la complicité de sa mère, mais aussi à son étrange amitié avec un pope, que Constance va s'affirmer.

- **Des barrières, le handicap**

Hartling Peter et Rosy (Ill.), *Ben est amoureux d'Anna*, Bordas :

Anna est nouvelle dans la classe de Ben. Comme elle est différente des autres ! Ben la trouve bizarre et commence une étrange histoire d'amour.

Ainsi, dans *Deux mains pour le dire* de Didier Jean et Zad, on peut voir toute la difficulté (hormis l'enrichissement) qu'a à vivre Manuel face à Lisa, jeune malentendante de 12 ans. Ce roman est une illustration de l'amour difficile entre deux personnes qui ne font pas partie du même monde ; non pas qu'ils ne s'aiment pas ou que l'on cherche à les séparer mais parce que la vie a voulu qu'ils ne soient pas nés sous le même ciel...

- **Des barrières : le sida**

Gudule avait ouvert le sujet avec *La vie à reculons*. Un collégien, dont la séropositivité restait cachée dans le collège, se voit dans l'obligation de quitter le collège à la suite d'une indiscretion de son professeur principal. Celui-ci, témoin des attirances amoureuses de l'adolescent pour une de ses camarades, se sent obligé de prévenir

la famille. Cette information déclenche des comportements peu responsables de la part des adultes et une révolte de la part de l'élève.

Depuis cet ouvrage qui se voulait aussi être informatif, le sujet a été bien traité.

- **Des barrières, les relations familiales**

L'héroïne a un ami, plus âgé qu'elle. Avec lui elle fait de la voile. Elle apprend qu'il est son vrai père. A l'époque, sa mère journaliste fréquentait cet homme photographe. Ils se retrouvent des années plus tard en Amérique Latine.

- **Des barrières, l'origine, la religion, les modes de vie**

Burgess Malvin, *Un été au bord du fleuve*, Gallimard, Page Blanche :

Deux adolescents, un garçon et une fille, de milieu très différent, se rencontrent un jour dans des circonstances assez exceptionnelles. Nous sommes en Angleterre dans les années 30, dans un village. Tony, enfant de la ville habitué au confort, se retrouve dans une situation de grande pauvreté suite au départ de son père ; sa mère ne se remet pas de cette séparation. April, enfant du village, est très pauvre, sourde, elle n'a aucune communication avec quiconque. La rencontre engendre une entente profonde et sincère. Le fleuve, partie intégrante du roman, donne le rythme et le sens de la nature et apporte l'apaisement.

Ike Chukwuemeka, trad. de l'anglais par Galle Etienne, *Fils de panthère*, Dapper, Au bout du monde :

Le narrateur nous accompagne auprès d'un jeune Nigérien lors de sa première année dans un des meilleurs collèges du pays. Le monde de l'enfance s'oppose radicalement à celui qui s'ouvre à lui, par le modernisme, la langue, l'éducation. Nous suivons la confrontation de deux cultures, de deux civilisations.

Le jeune garçon encouragé par ses parents veut se libérer des superstitions et du fétichisme. Il doit reconnaître que le dibia n'a rien d'un charlatan et que la possession peut s'apparenter à des forces qui dominent contre son gré mais aussi à un pouvoir surnaturel que l'on possède.

Dans un contexte historique, Motsch E, *Le jardin d'amour amer*, L'école des loisirs, Médium :

La famille Ménétreux, dont le père est un humaniste protestant et roturier, se pare pour assister à la fête costumée inaugurant le jardin d'amour à l'italienne de la famille de Bertrange, leurs voisins nobles et catholiques, avec lesquels ils vivent en bonne intelligence, et dont le fils aîné n'est pas insensible au charme de Béatrice Ménétreux. Mais en cette fin du XVI^e siècle, les guerres de religion vont bientôt ravager les villes et les campagnes, le cœur des hommes, les jardins. C'est pour Béatrice une période de troubles intérieurs, tiraillée entre deux soupirants de camps opposés.

Mariage forcé. Chez Syros dans la collection Les uns les autres, c'est l'amour avec ses contraintes qui est décrit. *La fille des sables*, de Jane Hervé et Herma Kevran, place la jeune fille d'un chef Touareg dans l'obligation d'accepter le mariage qu'on lui impose.

- **Des parents qui s'intéressent aux amours de leurs enfants pour les aider**

C'est le cas de la mère de l'héroïne dans *Macaron citron*. Sa fille lui a appris son attirance pour une autre fille. Elle cherche à comprendre. Le père averti lui aussi par sa fille ne lui répondra que bien plus tard dans une lettre, lui avouant qu'il ne veut pas en parler, ne peut pas, pas encore.

Les parents, dans les romans de l'auteur Kondoléon Manos, font aussi preuve d'attention et de compréhension. C'est le père qui, vivant seule avec sa fille, se demande comment aborder les questions de sexualité.

Dans *Un goût d'amande amère*, L'école des loisirs, Médium, 1997, les parents aident leur enfant qui vient d'apprendre que son ex-amie avait le sida.

Dans *Cet amour-là* d'Eve Dessare, l'adolescente Brigitte vit assez librement entre sa famille et son petit ami. Elle reproche à sa mère de ne pas la comprendre. Cette discussion classique entre une fille et sa mère va prendre une autre tournure. La mère va confier son douloureux passé de fille juive pendant la seconde guerre mondiale, son premier amour, la mort de tous ceux qu'elle aimait. Cette confession va renforcer les liens.

- **Des lettres d'amour**

L'essence de l'adolescence est justement la lettre d'amour, le poème d'amour, le journal d'amour, aujourd'hui le téléphone d'amour. L'ado adore ! C'est le temps des idoles que j'appellerai "l'idoloscence". Comme le dit Frère Laurence à Roméo dans la pièce de Shakespeare, c'est le temps où sont confondus l'amour et l'idolâtrie, le

temps où l'amour n'est pas vraiment dans le cœur car il n'est que dans les yeux. C'est pourquoi les "idolescents" s'entourent de posters qui ne cessent de les regarder et qu'ils ne cessent de contempler.

Il faut remarquer la place des lettres dans les romans, les romans qui se présentent aussi comme une suite d'échanges épistolaires ou communications téléphoniques. (Stine RL, trad. par Cantin A., *Coups de fil et coups montés*, Milan, Les romans de Julie, 2001).

Dans *Les lettres de mon petit frère* de Chris Donner, Mathieu écrit pendant les vacances à son frère homosexuel qui, pour la première fois, a préféré partir de son côté.

Michel Amelin, *Allô, tu m'aimes ?*, Milan, Les romans de Julie : roman sentimental pour (pré-)adolescentes, à partir de 10 ans. Chaque court chapitre est la retranscription d'une conversation téléphonique de Lisa avec un ou une de ses ami(e)s, mais aussi de deux de ses ami(e)s entre eux/elles. Confidences, surprises, nouvelles de la vie sentimentale de chacun, dénouement heureux... (C'est plat, nul, sans aucun intérêt).

Avec le texte de Marie-Hélène Delval, *Lettres secrètes*, chez Flammarion Castor Poche Senior, 1999, deux mots, "cher Nicolas", rythment une correspondance à sens unique. Mathilde tient en effet un cahier dans lequel elle écrit régulièrement à Nicolas, l' élu de son cœur. Des lettres qu'elle ne lui envoie jamais, mais qui la libèrent de ses angoisses.

Il ne faut pas oublier les revues et magazines qui ne manquent pas de parler d'amour et qui réservent une production destinée plus particulièrement aux filles (*Julie, Muteen*).

V. L'homosexualité dans la littérature de jeunesse pour adolescents

Depuis la fin des années 80 se profile une lente institutionnalisation des droits homosexuels. La reconnaissance légale du couple homosexuel et donc de l'homosexualité conjugulée à une évolution des mentalités sur ce sujet ont modifié la perception et les représentations de ce qui fut longtemps considéré comme une perversion, un acte contre nature. Néanmoins les tabous, non-dits et préjugés ont longtemps persisté et persistent encore. Ils sont maintenus par une certaine réserve, une crispation lorsque le sujet est abordé. Par ailleurs, les diffusions de toutes sortes destinées à combattre les préjugés homophobiques sont longtemps restées exclusivement réservées aux adultes. En effet, les enfants ont longtemps grandi dans un environnement où l'éducation parentale, les lacunes de l'éducation sexuelle dispensée à l'école sur le sujet et un manque d'information ont eu trop tendance à enfermer les relations entre personnes de même sexe dans la marginalité quand ce n'est pas dans la déviance mais aussi à les réduire à une question uniquement sexuelle où tout sentiment serait absent. A ce niveau, les choses connaissent aussi une certaine évolution et, plus particulièrement dans le domaine de l'édition pour la jeunesse (presse, documentaire, fiction) le thème de l'homosexualité est, depuis quelques années, bien plus largement abordé qu'auparavant.

L'image de l'homosexuel, donnée dans les récits a changé. C'était d'abord "l'amour qui n'osait pas dire son nom", et les personnages entretenaient dans le roman des relations parfois très ambiguës, qu'on pense à *Un papillon sur la peau de Virginie Lou*, ou à *La danse du coucou* d'Aidan Chambers, quand ils n'étaient pas pris comme prétextes pour évoquer l'épidémie du SIDA, voir par exemple *Le cerf-volant brisé* de Paula Fox, *La nuit du concert* de M. E. Kerr. L'homosexuel dans la littérature de jeunesse est trop souvent malade ou mort.

Quelques ouvrages changent cette image comme *Les lettres de mon petit frère* de Chris Donner, ou *Macaron citron* qui a en plus le mérite d'aborder la question du lesbianisme et qu'on peut rapprocher en ce sens du très beau *Côte d'Azur* de Cathy Bernheim.

Il ne fait donc plus aucun doute que le sujet de l'homosexualité investit pleinement le champ de l'édition jeunesse. Mais si l'on ne peut que constater cette évolution, on peut se demander s'il est justifié d'aborder le sujet de l'homosexualité dans la littérature jeunesse. Pour certains, comme l'écrivain Olivier De Vleeschouwer, l'homosexualité n'est pas un sujet en soi et participe en fait d'une problématique plus large qui serait celle de la différence et de l'homophobie. L'éditrice Geneviève Brisac, qui abonde en ce sens, affirme ainsi que la question n'est pas d'aborder l'homosexualité mais plutôt l'homophobie.

Pourtant, certains arguments peuvent être avancés pour justifier d'un traitement explicite de l'homosexualité. Il s'agit d'abord d'informer objectivement sur ce sujet afin d'éviter la reproduction de préjugés et d'attitudes homophobes et on ne peut combattre ces comportements sans, dans un premier temps, faire connaître l'homosexualité dans toute sa réalité.

Pour cela, les documentaires et la presse jeunesse jouent pleinement leur rôle d'informateur. La littérature jeunesse a aussi une fonction pédagogique, elle doit aider l'individu à la formation et au développement de sa personnalité. La jeune personne se découvrant homosexuelle doit pouvoir retrouver des modèles d'identification positive afin de ne pas vivre cette découverte comme une souffrance, un drame et pouvoir comprendre que l'amour homosexuel est tout aussi estimable qu'un amour hétérosexuel. On touche ici à la fonction de "livre miroir" du récit pour la jeunesse, celle qui permet aux jeunes lecteurs de se retrouver dans le livre. Depuis *Valérie et Chloé*, on trouve bien d'autres livres adoptant dans son approche narrative le point de vue d'un adolescent homosexuel ou croyant l'être.

• La fiction

Dans *Je ne suis pas une fille à papa*, Christophe Honoré approfondit cet aspect de l'homosexualité qu'est l'homoparentalité. Il utilise le même point de vue narratif, c'est-à-dire que c'est Lucie qui raconte sa vie avec ses deux mamans. Lucie semble heureuse et cela participe d'une volonté de l'auteur qui peut apparaître démagogique à certains ou angélique. Il s'agit en fait de donner aux enfants vivant cette situation un repère positif mais aussi de permettre aux autres d'ouvrir les yeux et de se débarrasser de leurs préjugés. L'intérêt de ce livre, c'est qu'il dédramatise l'homosexualité et surtout qu'il fait du couple homosexuel une situation banale. Christophe Honoré ne prend même pas la peine de mettre en scène une Lucie qui aurait à souffrir de la situation auprès de camarades de classe, évitant ainsi une approche trop caricaturale à son récit.

Les lettres de mon petit frère de Chris Donner, L'école des loisirs, 1991 : Mathieu écrit pendant les vacances à son frère homosexuel qui pour la première fois a préféré partir de son côté. Ici, l'homosexualité est effectivement abordée indirectement, elle est là en toile de fond et encore une fois, si elle est mal vécue par les parents, elle l'est beaucoup moins par les enfants.

Dans *On m'a oublié* de Guillaume Le Touze, L'école des loisirs, 1996, le mot homosexualité n'est même pas prononcé et celle d'un des personnages n'a strictement rien à voir avec l'histoire et relève de l'anecdotique (à la mort de sa grand-mère, le petit Guillaume est confié à son oncle par ses parents le temps de l'enterrement. Le lecteur découvre au détour d'une phrase que cet oncle est homosexuel, ce que Guillaume savait déjà, sans que cela n'influence en rien l'histoire).

Macaron citron, Syros, 2001, est un livre passionnant et très profond. Claire Mazard a le tact pour évoquer ce sujet avec douceur comme elle l'avait fait pour l'homosexualité masculine dans *Le cahier rouge*. Mais là où ce premier roman se terminait mal en racontant le suicide du frère du narrateur parce qu'il était homosexuel, *Macaron citron* aborde le thème de l'homosexualité sous un jour optimiste et prometteur.

Elsa a seize ans et pour la première fois, elle est super-méga-amoureuse. Son bel, son grand amour, c'est Sarah, la fille de première qui était venue faire un exposé sur la mer d'Aral dans sa classe pour présenter l'option SVT. Elsa est amoureuse, mais elle n'a personne à qui en parler : son père est subitement parti à un colloque, son copain d'enfance veut sortir avec elle et elle s'est fâchée avec sa meilleure amie. Elsa est amoureuse, mais elle est toute seule, et Sarah, l'aime-t-elle seulement ?

Point d'idéalisme dans l'écriture de Claire Mazard. Elsa, l'héroïne, si elle accepte pleinement son homosexualité, se voit seule comme souvent dans ce genre de situations. Parents comme amis s'éloignent d'elle et la jeune fille se renferme d'autant plus qu'elle en devient irritable et inabordable, en proie aux questionnements, aux doutes, à la certitude de ne pas être comprise voire rejetée. Et c'est là que le message de l'auteure change tout. Claire Mazard affirme que si on rompt avec cette attitude de renfermement, si on instaure le dialogue, les événements se dérouleront mieux. Et notre Elsa de parler avec sa mère qui lui affirme en retour son amour, de parler avec son amie qui était jalouse de la voir avec quelqu'un d'autre, de parler avec Sarah pour se rendre compte finalement et heureusement que son amour était partagé. Il faut parler, ne pas laisser s'instaurer le quiproquo ou l'ambigu et les relations se dénoueront d'elles-mêmes ; certes, pas toutes, puisque le père d'Elsa se sent toujours mal à l'aise avec les amours de sa fille, mais il faut aussi savoir laisser aux gens le temps d'accepter à leur tour ce qu'ils ne comprennent pas de prime abord.

Intégrant la réalité sociale de l'homosexualité, l'édition pour la jeunesse a réussi à trouver l'angle d'attaque qui lui permet d'aborder le sujet avec intelligence. Si des efforts restent à faire dans le domaine de l'album, des bandes dessinées ou dans l'approche narrative des romans pour grands adolescents, il apparaît que les documentaires et la presse remplissent leur rôle d'informateur sur le sujet tandis que le roman pour enfants et adolescents semble avoir trouvé le ton juste, en tous cas concernant la lutte contre l'homophobie, pour évoquer l'homosexualité.

BIBLIOGRAPHIE (non exhaustive)

• Documentaires

Auderset Marie-José ; Held Jean-Blaise, *Amour et amitié*, La Martinière (Hydrogène), 1997
Dumont Virginie ; Montagnat Serge, *Questions d'amour : 11-14 ans*, Nathan, 1997
Dumont Virginie, *Questions d'amour : 5-8 ans*, Nathan, 1998
Dumont Virginie ; Montagnat Serge, *Questions d'amour : 8-11 ans*, Nathan, 1997
Langlade Arlette de, *Les filles et les garçons*, La Martinière (Livre miroir), 1997
Ruffault Charlotte, *Dictionnaire de l'amour*, Syros, 1996
Ruffault Charlotte, *Dictionnaire des sentiments*, Syros, 1993
Vaisman Anne, *Pas si facile d'aimer*, La Martinière (Oxygène), 1996
Vaisman Anne ; Tricot Rémy, *Sexe, amour et sentiments*, La Martinière, 1997

L'homosexualité. "Sciences et vie junior", février 2001, n° 137 : dossier *La sexualité des 13-18 ans*, p. 74
Question posée dans le cadre d'un sondage réalisé en novembre 2000 pour SVJ et l'Express par la société ABC.

Magazine "EX-AEQUO" (n°26, mars 1999, p. 13-23)

• Quelques références de romans

Alaoui Latifa ; Poulin Stéphane (ill.), *Marius*, L'atelier du poisson soluble, 2001, album
Chabas Jean-François, *Aurélien Malte*, Hachette (Poche jeunesse), 2002
Cormier Robert, *De la tendresse*, L'école des loisirs (Médium poche), 1999
Charles Nathalie, *Bac option amour*, Hachette jeunesse (Vertige coup de foudre)
Dayre Valérie, *Le pas des fantômes*, Rageot (Cascade), 2001
Delval Marie-Hélène, *Lettres secrètes*, Flammarion Père Castor, 1999
Detambel Régine, *Le rêve de Tanger*, Thierry Magnier (Aller simple), 1998
Deutsch Xavier, *La petite rue claire et nette*, L'école des loisirs (Médium), 1992
Doherty Berlie, *Cher inconnu*, Gallimard (Page blanche), 1993
Ferdjoukh Malika, *Faux numéro*, L'école des loisirs (Médium), 1996
Grenier Christian, *Pierre et Jeanne T1 : La fille de troisième B*, Rageot (Cascade pluriel), 1995
Grenier Christian, *Pierre et Jeanne T2 : Le pianiste sans visage*, Rageot (Cascade pluriel), 1995
Honoré Christophe, *Je ne suis pas une fille à papa*, Thierry Magnier, 1998
Kondoléon Manos, *Un goût d'amande amère*, L'école des loisirs (Médium), 1997
Malineau Jean-Hugues, *La tue-mouche*, Hachette (Livre de poche jeunesse), 1998
Mazard Claire, *Macaron Citron*, Syros (Les uns les autres), 2001
Mazeau Jacques, *Nuremberg 46*, Gallimard (Page blanche), 1995
Merce Roca Maria ; trad. par Ytak Cathy, *Ça ressemble à l'amour*, Seuil/Méteillé
Pelot Pierre, *La passante*, Flammarion (Tribal), 1999

• Ouvrage théorique

Michel Brix, *Eros et littérature. Le discours amoureux en France au XIX^e siècle*, Peeters, 2001, ISBN Belgique : 90-429-1063-1 / ISBN France : 2-87723-595-5